



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

DIRECTION DE LA COMMUNICATION
DIRCOM

Ucad'Elles, forts-traits au féminin

Marie Louise Diouf

Pionnière des presses universitaires



Pour avoir acquis très tôt une formation en informatique grâce à un coopérant français, Marie Louise Diouf a vu naître et grandir les presses universitaires de Dakar comme elle a accueilli ses trois enfants dans ses bras. À deux ans de la retraite, elle déroule un film riche en expériences et émotions.

Derrière son visage souriant et ses lunettes de soleil, Mme Faye, Marie Louise Diouf affiche la quarantaine. Lorsqu'elle vous annonce que son dernier fils, étudiant à l'Ucad, a soutenu son mémoire de Master 2, on ne peut s'empêcher de jeter un regard interrogatif sur elle en se demandant si elle ne s'est pas trompée. Mais à l'écoute de son récit sur sa carrière à l'Université Cheikh Anta Diop, on finit par se rendre à l'évidence. La bonne dame, mère de 3 enfants, est à deux ans de la retraite.

La carrière de Marie Louise à l'Ucad se confond un peu avec l'histoire des presses universitaires de Dakar. Lorsque les Pud ont été lancées dans les années 80, Marie Louise Diouf allait en être sûrement la première directrice, si elle avait l'âge et le niveau d'étude requis. Mais cette pionnière qui avait le Cap après une formation en secrétariat ne pouvait pas accéder à ce poste dans une institution où le diplôme l'emporte sur la compétence.

C'est ainsi qu'une dame a été choisie à l'université pour diriger les Pud, logées au centre de calcul avant d'être déplacées au camp Jérémy en 1995. Mais les compétences de la directrice se limitaient à la correction des textes. Le reste était assuré par la jeune Marie Louise Diouf. « Si je ne venais pas le matin, elle ne savait même pas comment allumer une machine, c'est moi qui gérais tout. Quand je viens, tout marche. Je me chargeais de tout ce qui est (PAO et autres) », se souvient-elle.

La marque du Pr Benkhelil

C'est au moment où les coopérants rentraient en France que les presses universitaires de Dakar sont ouvertes. L'institution allait d'ailleurs être dirigée par Benkhelil, s'il devait rester au Sénégal. Et puisqu'il n'a jamais voulu que Marie Louise travaille dans le privé, quitte à lui faire renoncer un post à la Banque centrale, Benkhelil trouve enfin l'occasion de la faire recruter dans le public, aux presses universitaires.

Progressivement l'équipe se met en place. Marie Louise reste toujours au centre du dispositif. Elle a formé tous les nouveaux venus. À l'époque, l'informatique faisait ses premiers pas à l'Université Cheikh Anta Diop. « Je peux dire que je suis la première Pats à faire de l'informatique à l'Université », se glorifie-t-elle.

Cette maîtrise d'une technologie assez rare dans ces années 80 fait que Marie Louise a vu plusieurs générations d'étudiants faire le pied de grue devant la porte du professeur Jean (Mokhtar) Benkhelil à l'Institut des sciences de la terre situé au

temps au nouveau bâtiment de l'environnement. Des personnalités comme le président Macky Sall, alors étudiant, et beaucoup d'autres autorités actuelles de l'Etat ont sollicité ses services pour la confection de leurs documents.

Des études en dents de sciences

Comme toute écolière, Marie Louise a rêvé de faire des études supérieures et même d'aller à l'étranger pour revenir avec beaucoup de diplômes. Mais l'ancienne élève de l'école Hlm4 a vu ses études s'arrêter brusquement pour une affaire de famille. Elle quitte Dakar pour Joal où elle a fait deux ans de formation au centre Asunta de Joal Fadiouth. À son retour dans la capitale, elle a reçu une formation à la pouponnière de la Médina comme interne. Parallèlement, elle refait son cycle secondaire en cours du soir à Saint-Joseph de Cluny et Sacré-Cœur.

C'est plus tard qu'elle fait la connaissance de Jean (Mokhtar) Benkhelil, un coopérant français à l'Ucad, professeur en géologie qui deviendra recteur de l'Université de Perpignan entre 2007 et 2012. Ce dernier lui apprend l'informatique qui lui permet de gagner pas mal de connaissances dans ses études aux cours du soir.

Tôt le matin, elle vient à l'université en tant que stagiaire en informatique auprès du professeur Benkhelil. Parallèlement, elle continue en cours du soir, afin de relever le niveau de ses études pour obtenir des attestations en informatique (Édition, montage, bureautique). Après sa formation, elle a eu à donner

des cours particuliers à des privées. Elle a animé des séminaires de formation pour des agents de la banque centrale de Dakar en édition (Word, Excel, pagemaker etc.) sous l'appui de son mentor Benkhelil.

Carrefour Républicain, Ucad info, Interface...

Aujourd'hui encore, Marie Louise se souvient de ce coopérant avec beaucoup d'émotion. « Si ce n'était pas lui, je ne serais jamais à l'université. Il m'a formée, il m'a soutenue dans la vie. Quand je parle de lui, j'ai presque les larmes aux yeux », témoigne-t-elle.

presses universitaires de Dakar

Dans les presses universitaires, l'expérience est enrichissante avec des journaux à monter à l'image de Carrefour républicain à (Microsen, société de la place) aux (Pud) tel que Ucad info, interface etc. Marie Louise a côtoyé beaucoup d'autorités de ce pays comme de l'étranger. Mais actuellement le travail est très difficile avec un personnel très restreint. Beaucoup qui sont passés ont préféré aller ailleurs. Marie Louise qui habite à Keur Ndiaye Lô arrive au bureau au plus tard à 6h 30 du matin, une ponctualité et une rigueur acquises de la formation de Benkhelil.

À un moment donné, elle a traversé des situations difficiles dans le travail. Mais tout cela relève maintenant du passé. Elle s'entend à merveille avec l'actuel directeur des Pud, le professeur de Lettres Alioune Badara Diané. Un homme qui, dit-elle, lui apporte un grand soutien, au point de lui faire oublier les souvenirs douloureux.

